Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

Tremblez, tremblez !

Les sorcières sont parmi nous

16 octobre 2026
23 mai 2027



Musée d'Aquitaine


Musée d'Aquitaine
20
Musée d'Aquitaine

Le musée d'Aquitaine

Le musée d'Aquitaine regroupe les collections du musée d'histoire et de société de la Ville de Bordeaux, du Centre national Jean Moulin ainsi que la collection d'arts graphiques de la maison d'édition Goupil. Le musée d'Aquitaine accueille aussi le centre d'interprétation Bordeaux Patrimoine Mondial.

Un musée pour l'histoire, la mémoire, le patrimoine et le matrimoine

Le musée est situé en plein cœur de la ville de Bordeaux, inscrite au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. L'édifice est situé sur l'emplacement de l'ancien couvent des Feuillants, où le philosophe Michel de Montaigne fut inhumé en 1593.
C'est un des plus grands musées d'histoire et de société en France, qui abrite d'importantes collections retraçant l'histoire de Bordeaux et de la Nouvelle-Aquitaine et leurs relations avec le reste du monde, de la Préhistoire à nos jours.

400 000 ans d'histoire(s) à travers de prestigieuses collections

Le musée regroupe plus d'1,3 million de pièces et abrite de prestigieuses collections d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie régionale. Il propose un voyage de 400 000 ans d'histoire(s) et on peut y découvrir des œuvres exceptionnelles qui témoignent de la place occupée par Bordeaux et sa région au fil des siècles. Certaines de ces œuvres majeures sont connues dans le monde entier : la très célèbre et mystérieuse Vénus de Laussel dans les espaces Préhistoire, le trésor de Garonne et le sublime Hercule dans les salles gallo-romaines, le chevalier au lion couronné dans les espaces du Moyen Âge et le cénotaphe de Michel de Montaigne, figure tutélaire de la ville, dans les espaces « De Montaigne au Roi-Soleil ».

Page de couverture :
Affiche de l'exposition
© Atelier Franck Tallon

Page de gauche :
Façade du musée d'Aquitaine
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux

Sommaire

5 **Introduction**

6 « Sorcières » : les mots pour le dire

7 Magiciennes de l'Antiquité : protection et maléfices

8 La peur du diable : Église et sorcellerie au Moyen Âge

9 Les filles du diable : le développement de la démonologie

10 1609 : la chasse aux sorcières de Pierre de Lancre dans le Labourd

11 De l'ombre aux Lumières : les sorcières au 18e siècle

12 Pratiques sorcières au 19e siècle
Conter le soir à la veillée : des histoires régionales

13 La plante compagne : savoir et magie par les plantes

14 Les arts enchantés : réinventer la figure de la sorcière au 19e siècle
Quand la psychiatrie s'en mêle

15 Carabosse & Cie : des contes merveilleux pour exorciser nos peurs

16 Icônes féministes

17 Et aujourd'hui ? Croyances et pratiques

18 **Une exposition accessible à tous et toutes**

19 **Conception de l'exposition**

20 **Autour de l'exposition**

21 **Visuels disponibles pour la presse**

22 **Informations pratiques**

Le Maître du Policratique de Charles V
Sorcière avertie d'un malheur par le cri inhabituel de sa corneille
Après 1384
Bibliothèque municipale de Besançon, Ms. 677, f. 064

Cette enluminure se trouve dans *Fleurs des chroniques* rédigé par Bernard Gui, inquisiteur du 14e siècle. Une femme, sorcière ou devineresse, écoute le cri de sa corneille familière. Dans la tradition chrétienne médiévale, l'oiseau ou son cri sert d'avertissement sinistre ou de manifestation diabolique, annonçant un deuil imminent.



L'exposition

Tremblez, tremblez !
Les sorcières sont parmi nous

La sorcellerie soulève toujours autant de fantasmes que de questions.
La magicienne – ou guérisseuse – fascine : elle détient le pouvoir de la nature, des éléments, des dieux ou du diable. Sa connaissance est empirique, secrète, parfois mystique. Perçue comme une menace à l'époque moderne, elle inquiète autant qu'elle inspire et ne cesse de se réinventer.
Si on remonte l'histoire, la figure de la sorcière prend racine dès l'Antiquité et se poursuit jusqu'aux résonances actuelles, dans la pop culture ou le mouvement écoféministe. C'est aux 15e, 16e et 17e siècles, que la traque des « filles du diable » enflamme non seulement le Sud-Ouest, mais aussi tout le royaume de France et, au-delà, l'Europe occidentale.
En 1609, à Bordeaux, une commission d'enquête dépêchée par le parlement de Guyenne, sur ordre du roi Henri IV, se rend au Pays basque car « il s'est trouvé dans ledit pays un si grand nombre de sorciers et de sorcières qu'il en est quasi infecté en tous endroits ». La commission va procéder à des interrogatoires sous la torture, à des emprisonnements et à des exécutions par le bûcher.
Des femmes, surtout, mais aussi des hommes, notamment des curés, sont les victimes de ces jugements expéditifs.
Pierre de Rostéguy de Lancre, magistrat et théologien bordelais, écrit le récit de cette persécution, donnant une large postérité à cette « chasse aux sorcières ».

À travers plus de 250 œuvres, gravures, manuscrits, sculptures, objets magiques, animaux, photos d'archives et créations contemporaines, l'exposition retrace l'histoire des sorcières et des croyances qui les entourent. 25 prêteurs, privés et publics, participent à cette rétrospective avec notamment des œuvres remarquables présentées exceptionnellement au musée d'Aquitaine.
Une riche muséographie propose aux visiteurs, petits et grands, une immersion dans le monde des sorcières. De la maison gasconne empreinte de magie domestique, à la cabane des contes merveilleux pour enfants, l'exposition propose un voyage dans le temps et dans le territoire. Les visiteurs traversent une forêt enchanteresse, au clair de lune, dans une forme de communion artistique avec la nature. À la rencontre du bestiaire et des plantes magiques, au cœur d'une clairière ou au bord d'un marais, il s'agit de partir à la découverte des pratiques de magie d'hier et d'aujourd'hui. Le parcours se clôt sur des rencontres avec des guérisseuses et des thérapeutes de nos jours, invitant le visiteur à une forme d'introspection : il interroge profondément notre rapport à la magie et à l'invisible.
Entre histoire de la sorcellerie et découverte ludique pour les plus jeunes, cette exposition éclaire, sous un nouveau jour, tout ce que nous pensons connaître des sorcières, de la réalité à la fantasmagorie !



L'exposition

« Sorcières » : les mots pour le dire

Les mots décrivant la sorcellerie soulèvent toujours autant de fantasmes que de questions. Sorcier et sorcière en français viennent du latin *sors* ou *sort* : celui qui jette un sort. En langue basque, *sorgin* désigne le sorcier, *sorginak* la sorcière. Son étymologie est plus difficile à établir : elle peut avoir la même base que *sortu*, naissance. Elle peut avoir un lien avec le mot *emagin*, la sage-femme ou l'accoucheuse, qui parfois est aussi avorteuse.

Du côté de l'Espagne, les *broxo* et *broxa* se retrouvaient aux *akelarre*, lieux de rassemblement des sabbats, réels ou imaginaires. En gascon, la *posoèra* désigne la sorcière qui connait les plantes, la *faitilhèra* celle qui jette les sorts.

Charles Fréger
« Sorginak », de la série
La suite basque
2015-2016
Collection musée d'Aquitaine, Bordeaux



L'exposition

Magiciennes de l'Antiquité : protection et maléfices

L'Antiquité gréco-romaine est imprégnée de magie. Des figures mythiques comme Circé, Médée ou Méduse incarnent des savoirs ambivalents, entre guérison et pouvoir destructeur. D'autres femmes, bien réelles, telles que la prophétesse Velléda ou l'empoisonneuse Locuste, témoignent de l'existence concrète de ces pratiques. Ces figures posent les fondements d'un imaginaire durable : celui de femmes détentrices de savoirs à la fois craints et recherchés. À ce titre, elles peuvent être considérées comme les premières « sorcières » connues.

Le philosophe romain Cicéron, dans *De Divinatione* (44 avant J.-C.), rend compte de l'étendue des pratiques divinatoires : de la Pythie de Delphes qui obtient des réponses des dieux dans la religion grecque, à l'art des haruspices qui consiste à lire dans les entrailles. Le quotidien et les prises de décisions sont structurés autour de la lecture de l'avenir, de l'interprétation des signes et de la consultation des dieux.



Joseph Noël Sylvestre
Locuste essaye en présence de Néron le poison préparé pour Britannicus
1876
Collection Goupil
Musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux



Anonyme
Triple Hécate ou Hécatéion
Entre les 1er et 2e siècles
Bibliothèque nationale de France, Paris



L'exposition

La peur du diable : Église et sorcellerie au Moyen Âge

Au Moyen Âge, la sorcière désigne souvent la vieille femme du peuple détentrice d'un savoir traditionnel. La Bible, de manière générale, condamne les pratiques magiques : sorciers, devins, nécromanciens y sont présents, notamment dans l'Ancien Testament.
Quand on parle de sorcellerie, le féminin l'emporte souvent.
Pourquoi fustiger principalement les femmes ? Au tournant du 5e siècle, saint Augustin d'Hippone relève que la part féminine de l'homme est vue comme une faiblesse, par laquelle le diable peut exercer ses tentations.
La sorcellerie au féminin est alors souvent synonyme de déviance.
Tout acte magique peut alors être considéré comme une forme d'infidélité envers Dieu. À cela s'ajoute le glissement du sujet du péché originel vers celui de la tentation de la chair. Alors que rien ne l'indique dans le texte biblique, plusieurs auteurs médiévaux font du fruit défendu le fruit du mal et du plaisir charnel. Cette conception participe de la condamnation de la femme perçue comme « sorcière ».



Frans Floris
Adam et Eve
Vers 1560
Musée d'art et d'histoire, Cognac
© Musées de Cognac



L'exposition

Les filles du diable : le développement de la démonologie

Jusqu'au 13e siècle, peu d'intérêt est porté au diable. Toutefois, le traité sur le mal de saint Thomas d'Aquin en 1272 rappelle que le diable est un hérétique et la sorcellerie un crime d'hérésie.
Au 14e siècle, le tribunal de l'Inquisition, créé par l'Église pour juger l'hérésie, s'attaque à ceux qui se livrent à des pratiques magiques, invoquent les démons et rendent hommage au diable dans une cérémonie nocturne : le sabbat.
Les sorcières ne sont plus seulement les victimes de démons manipulateurs, elles pactisent volontairement avec le diable. Bernard Gui, évêque connu pour son rôle d'inquisiteur en Languedoc, et Nicolas Eymeric, théologien et inquisiteur catalan, produisent les premiers manuels qui décrivent et permettent d'identifier les démons et leur emprise.
En réaction aux réformes protestantes, le diable devient pour l'Église un adversaire de Dieu capable d'agir de lui-même et de posséder les corps, notamment grâce à des démons. L'Église et les autorités politiques s'en servent pour justifier les persécutions contre les hérétiques et les sorcières. Une idéologie empreinte de méfiance se répand sous l'impulsion des démonologues, prétendus spécialistes des démons.

La luxure, chapiteau roman
12e siècle
Musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux





Maître François Le Barbier
Guérison d'un lépreux, résurrection d'un enfant à Naïn
Miroir historical
Par Vincent de Beauvais
1459-1463
Bibliothèque nationale de France, Paris

L'exposition

1609 : la chasse aux sorcières de Pierre de Lancre dans le Labourd

Henri IV ordonne au Parlement de Bordeaux de mener une commission d'enquête en janvier 1609 pour traquer les sorciers et sorcières de la province du Labourd, en Pays basque. Cette demande émane de communautés locales, dans un climat de vengeance et de suspicion.
Deux magistrats bordelais, Pierre de Lancre et Jean d'Espagnet, sont envoyés sur ces terres, perçues par la monarchie comme marginales et instables. Très vite, la commission prend une tournure répressive entre les mains du juge de Lancre, pétri de démonologie. Il n'est pas le seul. Avant lui, les juges Henri Boguet et Nicolas Rémi ont sévi massivement en Franche-Comté et en Lorraine.
Pierre de Lancre publie plusieurs livres, notamment le *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, en 1612. Il décrit les procès et aveux obtenus, pour prouver l'existence de la sorcellerie et du sabbat. La chasse aux sorcières du Labourd demeure ainsi l'un des épisodes les mieux connus de la répression de la sorcellerie en France.
La mémoire de ces persécutions reste vive aujourd'hui, et est partagée avec la Navarre, où des procès semblables ont aussi été menés la même année par l'Inquisition espagnole, pour éteindre plusieurs foyers supposés.

Jan Ziarnko
Description et figure du Sabbat des Sorciers
Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons
Par Pierre de Lancre
1613
Collection Musée Basque et de l'histoire de Bayonne





José Gonzales de la Pena
La toilette pour le sabbat
1838
Collection Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



Armes de Pierre de Lancre
Début du 17e siècle
Collection musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux.







Enea Vico
Donna de sturia*, *Donna de Estelies* et *Di Fonte Arabia
1546
Collection Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

L'exposition

De l'ombre aux Lumières : les sorcières au 18e siècle

À la fin du 17e siècle, les procès en sorcellerie sont progressivement abandonnés. L'époque oscille entre l'obscurité des croyances dans les pratiques maléfiques et la lumière de la raison.
En 1682, un édit de Louis XIV met un terme à l'affaire des poisons à Paris. La « Déclaration du Roi contre les magiciens, sorciers et empoisonneurs » remet en question la « prétendue magie ». La divination et l'alchimie sont bannies. La vente des produits toxiques est désormais fortement réglementée. Mais comme le relève Voltaire, qui se fait historien du siècle de Louis XIV : « L'ancienne habitude de consulter les devins, de faire tirer son horoscope, de chercher des secrets pour se faire aimer subsistait encore parmi le peuple et même chez les premiers du royaume ».
Bien que toujours dépeints sous des formes repoussantes, diable et démons deviennent au 18e siècle d'inquiétants objets de dérision, notamment dans les œuvres de Goya.



Francisco de Goya
Les Caprices, Où va maman ?
1797 - 1799
Collection Musée Goya, Castres



L'exposition

Pratiques sorcières au 19e siècle

Les rites de protection, les gestes rituels, l'invocation des saints font partie d'un quotidien dans notre rapport à l'invisible. Le 19e siècle apparaît comme un moment où ces croyances mêlant foi et traditions païennes, loin d'être marginales, suscitent l'intérêt des ethnologues et collecteurs de récits comme Gaston Vuillier, en Corrèze, ou Félix Arnaudin, dans les Landes.
Dans le Sud-Ouest comme ailleurs, les rituels suivent le rythme des saisons et sont d'autant plus importants que la vie rurale reste centrée autour du travail de la terre et de l'élevage du bétail.
Au tournant des années 1970, l'anthropologue Jeanne Favret-Saada conduit une longue et difficile enquête dans le Bocage, en Mayenne, sur les représentations et pratiques magiques. Elle montre que ces systèmes de croyances n'ont rien d'immuable. Les paysans du Bocage sont « aussi modernes que nous », et leur pensée « magique » se révèle « plastique et sujette à réinvention », comme la société qui ne cesse d'évoluer, par exemple avec la mécanisation des campagnes ou la féminisation des professions.

Gaston Vuillier
La consultation de la braise
Vers 1899
Collection Cité de l'accordéon et des patrimoines, Ville de Tulle



Conter le soir à la veillée : des histoires régionales

Les contes populaires collectés aux 19e et 20e siècles sont des histoires que l'on se raconte à la veillée, près de la cheminée, pour se faire peur et partager des récits qui mêlent vie quotidienne et légendes. Les sorcières et le diable y tiennent une grande place. Ces contes sont souvent inspirés des ouvrages des démonologues des 16e et 17e siècles.





Eugène-Charles-François Guérard
Déjeuner dans le Trou de la Sorcière (Forêt noire), pl.18.
Vers 1854-1855
Collection Goupil, musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux

Félix Arnaudin
Borde Jean Baqué
à Pontex-les-Forges
1899
Collection musée d'Aquitaine, Bordeaux

L'exposition

La plante compagne : savoir et magie par les plantes

L'image de la sorcière guérisseuse qui maîtrise le pouvoir des plantes est très répandue. On fait appel à des femmes et des hommes qui connaissent et utilisent les plantes pour soigner. Onguents, tisanes, décoctions, élixirs ou teintures mères sont autant de procédés pour mettre en œuvre les propriétés des plantes.

Beaucoup de plantes sont ainsi utilisées comme remèdes ; d'autres sont plus spécifiquement « maléfiques » comme la jusquiame et la belladone. Elles provoquent des troubles divers : stupéfiants, narcotiques, hallucinatoires ou aphrodisiaques. L'utilisation des plantes par les sorcières pour accomplir divers sortilèges est une croyance très courante dans la littérature du 17e siècle.

Les femmes sont souvent considérées comme détentrices des savoirs ancestraux, renvoyant aux expressions comme « remèdes de bonnes-femmes » ou « sage-femme ». Les plantes font partie d'une « magie » du quotidien, pour soulager les petits maux, mais aussi ritualiser les moments, transporter l'esprit, et accompagner les passages de naissance et de mort.



Pierre Bulliard
Achillée millefeuille, Achillea millefolium
Herbier de la France, planche n°48, M 45/2
Collection Muséum Jardin botanique, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux

Anonyme
Mandragore, mâle et femelle, et racine
Recueil de figures de plantes coloriées
18e siècle
Bibliothèque nationale de France, Paris





L'exposition

Les arts enchantés : réinventer la figure de la sorcière au 19e siècle

Au 19e siècle la figure de la sorcière est à son apogée dans toute son ambivalence. Nourrie par le romantisme, le goût du fantastique, la redécouverte des traditions populaires, la naissance du spiritisme et de la communication avec les esprits, elle réenchante les arts sous toutes ses formes.
En littérature et en poésie, les écrivains utilisent la sorcière pour explorer les zones obscures de l'âme humaine, ses craintes et ses désirs. Au théâtre et à l'opéra, elle offre de riches possibilités visuelles et dramatiques qui mettent en scène ses pouvoirs, ses métamorphoses et ses sortilèges. Dans la danse, elle participe à la création d'univers surnaturels peuplés d'esprits et de créatures nocturnes.
La sorcière est un personnage ambigu à la fois inquiétant et fascinant. Empreinte de mystère, elle incarne l'altérité et la transgression. Dans une forme de dualité, on l'imagine souvent soit en vieille femme malveillante, soit en jeune tentatrice. Elle revêt pourtant de multiples facettes plus subtiles. Rebelle, marginale, libre, victime, puissante, les artistes du 19e siècle s'emparent de toutes ces représentations aussi pour questionner les normes sociales, religieuses et morales de leur temps.

Quand la psychiatrie s'en mêle

Le 19e siècle est celui de l'étude et de la rationalisation des troubles mentaux, attribués auparavant au diable et à la magie. Des lieux comme l'hospice de la Salpêtrière à Paris ou l'asile du château Picon à Bordeaux forgent la psychiatrie moderne. Le neurologue Jean-Martin Charcot et son disciple, Paul Richer, médicalisent ce que l'on appellera successivement la mélancolie, l'hystérie, l'épilepsie.
À la fin du siècle, Jules Régnault soutient sa thèse de médecine à l'École de Santé navale de Bordeaux. L'ouvrage qu'il en tire, *La sorcellerie et ses rapports avec les sciences biologiques*, révèle un puissant paradoxe : si la médecine libère les esprits des démons, elle enferme le corps de femmes marginalisées, démunies, en détresse, soumises au carcan d'une société patriarcale. Dans les « écoles de préservation » comme celle de Cadillac, la demande expresse d'un père, d'un frère ou d'un mari suffit à commander l'internement d'une jeune fille. Complices de ces demandes de placement, les médecins hospitaliers délivrent des certificats, préalables à l'internement depuis la « loi des aliénés » de 1838.



Charles Auguste Henri, baron de Steuben
La Esmeralda (Tandis qu'elle dansait)
1841
Collection Goupil, musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux



Paul Richer
Gravure issue des Études cliniques sur l'hystéro-épilepsie ou grande hystérie
1885
Bibliothèque municipale de Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux



Tony Robert Fleury
Pinel à la Salpêtrière
1876
Collection Goupil, musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux

L'exposition

Carabosse & Cie : des contes merveilleux pour exorciser nos peurs

L'archétype de la sorcière, celle qui hante notre imaginaire collectif, est issu d'un très riche répertoire de contes européens. Les contes de Charles Perrault, Jacob et Wilhelm Grimm et Hans Christian Andersen, sont abondamment traduits, adaptés et illustrés. Ce succès correspond aux nouvelles préoccupations autour de l'enfant et de son éducation au 19e siècle.

En 1812 paraissent les *Contes de l'enfance et du foyer* des frères Grimm. Ils se nourrissent des récits issus du folklore allemand, rapportés en nombre par la conteuse Dorothea Viehmann. Ils empruntent notamment aux contes de Charles Perrault écrits à la fin du 17e siècle.

Gustave Doré
La sorcière
1862
Collection Goupil, musée d'Aquitaine, Bordeaux
© Lysiane Gauthier - mairie de Bordeaux





Carabosse
Dans *La Belle au bois dormant*, interprétée par Stéphanie Gravouille
Opéra National de Bordeaux
© Sigrid Golomyes - Opéra National de Bordeaux

L'exposition

Icônes féministes

Pionnière, l'essayiste américaine Matilda Gage est considérée comme la première féministe à utiliser la figure de la sorcière dans *Woman, Church, and State*, en 1893. Elle a donné son nom à l'effet Matilda : la minimisation voire l'occultation du rôle des femmes dans les sciences au profit des hommes.

En 1968, le collectif W.I.T.C.H. (*Women's international Terrorist Conspiracy from Hell*) à New York, sort les balais et les chapeaux pointus pour dénoncer la misogynie. En 1972, le slogan scandé à Rome, *Tremate*, le *streghe son tornate !* (« Tremblez, les sorcières sont de retour ! »), marque durablement les esprits en faisant de la sorcière une nouvelle icône du féminisme et un symbole de lutte.
Ce mouvement féministe amène également des avancées majeures pour les droits des femmes en France. Les années 1970 sont celles de la loi dépénalisant l'interruption volontaire de grossesse, viendront ensuite l'entrée en droit français des notions de harcèlement sexuel et d'égalité salariale, de la reconnaissance du viol entre époux, de l'autorité parentale conjointe.

Paul Pavel
Journée internationale des droits des femmes, 8 mars 2026
2026
Bordeaux





Suzanne Husky
Sacred Earth Temple Draft Symbol System Cannot Just Be Rejected They Have to Be Replaced
2019
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux
© Jean-Christophe Garcia

L'exposition

Et aujourd'hui ? Croyances et pratiques

La sorcellerie demeure une question résolument contemporaine. Pratiques d'envoûtement, de désenvoûtement et d'exorcisme traduisent des peurs, des conflits, le besoin de donner sens au malheur et d'y remédier. Il s'agit de comprendre et de déjouer les malheurs qui nous touchent et prennent toutes sortes de formes : maladie, accident ou dispute.

La question de la sorcellerie contemporaine renvoie aussi aux pratiques de médecines alternatives ou de naturopathie. Le seul organisme qui en fait un recensement est la Miviludes, qui observe, analyse avec l'objectif premier de veiller aux dérives sectaires. Pour autant, les pratiques complémentaires, nourries d'expériences sensibles, apportent parfois aide et réconfort à des patients en parcours de soin conventionnel. Des femmes « accompagnantes » sont présentes pour la naissance ou la fin de vie, ramenant du sacré à ces grands moments de « passage ». Reliées à la nature, ces méthodes sont qualifiées de « magie verte » : elles visent à soulager les maux du cœur, du corps et de l'esprit. Guérisseuse, chaman, médium, ces femmes sont thérapeutes avant d'être sorcières.

Parler de la sorcellerie aujourd'hui, c'est parler aussi des formes d'emprise, d'accusation ou de violences qui enferment psychologiquement. L'association *Ethnotopies* accompagne des femmes qui se sentent en proie à des phénomènes de possession ou de persécution en leur proposant un parcours de soin mobilisant la psychiatrie et l'art-thérapie. Ces approches tentent de transcender la peur et le traumatisme en parole et en création.



Poupée d'envoûtement
Arcachon
3e quart du 20e siècle
Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille
© Mucem - Yves Inchierman



Anne Voeffray
Sorcières
2022
© Anne Voeffray



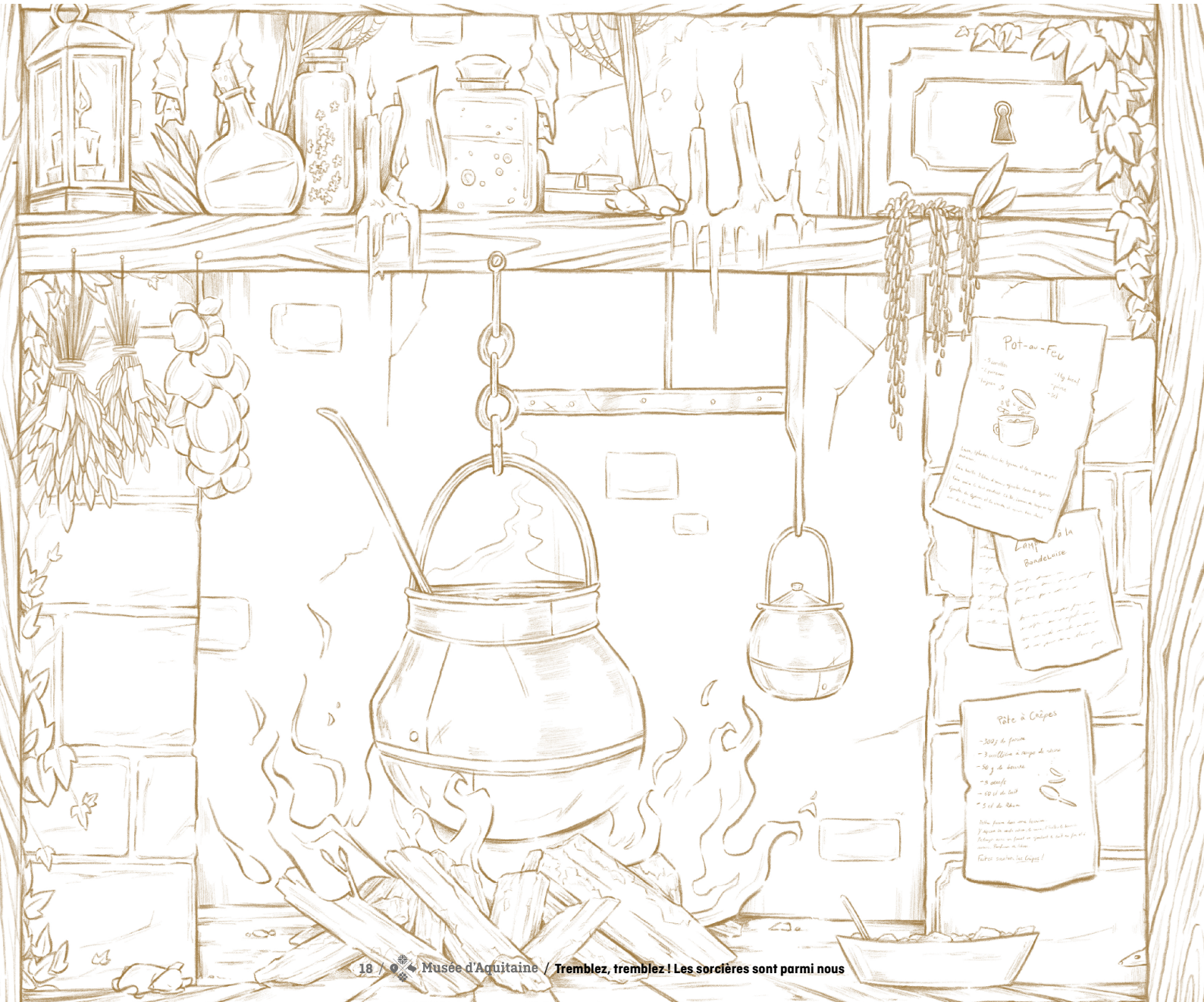
Une exposition immersive et accessible à tous et toutes

Une cabane pour enfants permet aux plus jeunes de se détendre au coin du feu, avec une sélection de contes et de livres.
L'exposition propose plusieurs stations tactiles disposant de textes en braille et permettant aux personnes mal et non-voyantes d'appréhender l'exposition par le toucher, en autonomie.

Des temps calmes sont proposés les jeudis à partir de 16h30 et samedis de 13 h 30 à 14 h 30. Ils permettent au public hypersensible, ou porteur de troubles du spectre autistique, de disposer de moments adaptés pour une visite sereine, où les sons ambiants sont limités.

Les textes de salle informatifs sont déclinés en langue française, anglaise et espagnole.

Pauline Block
La Cabane de sorcières
2026
© Pauline Block



Conception de l'exposition

Commissariat général
Laurent Védrine, directeur du musée d'Aquitaine, Ville de Bordeaux
Katia Kukawka, directrice adjointe du musée d'Aquitaine

Commissariat d'exposition
Sophie Fontan, responsable du centre des Humanités numériques, en charge des collections textiles et accessoires du musée d'Aquitaine

Comité scientifique
François Bordes, archiviste, inspecteur général des Patrimoines honoraire
Sandra Buratti-Hasan, directrice adjointe du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Maxime Gelly-Perbellini, EHESS, Paris
Clara Lemonnier, anthropologue et spécialiste des questions de santé au féminin
Jacob Rogozinski, université de Strasbourg
Nelly Rousset, université Paul-Valéry, Montpellier

Coordination documentaire et administrative
Laurane Vandercolden

Scénographie, montage technique
Isabelle Fourcade, architecte scénographe
Stéphane Lormeau, responsable technique, musée d'Aquitaine
Équipe technique : Sébastien Etchegoyen, Amandine Bely, Alex Boileau, Élise Conort, Alain Defontaine, Perrine Flamain, Julien Martin, David Molas, Martin Moulieres Seban, Vincent Vivier

Régie des œuvres
Mélodie Coussière, Marie-Emmanuelle Gilles Frioud de Rossens, Louise Sartoretti

Communication
Marion Blanchet, Carole Martegoute, Carole Brandely, Louna Bévin

Graphisme
Atelier Franck Tallon, Catherine Delsol, Izaskun Gaspar Ibeas

Multimédia et gestion des droits
Nicolas Beirnaert, Marjorie Manem

Mécénat et partenariat
Les Amis du musée d'Aquitaine
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
Mécénart
Sud Ouest
TBM

Cette exposition est labellisée « Exposition d'intérêt national 2026 » et a bénéficié du soutien du ministère de la Culture et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Musées et partenaires prêteurs
Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux
Archives communales de Bayonne - Pôle Pays basque
Archives départementales de la Gironde
Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques
Bibliothèque du musée Condé, Château de Chantilly
Bibliothèque municipale d'étude et de conservation, Besançon
Bibliothèque municipale, Bordeaux
Bibliothèque municipale, Lille
Bibliothèque nationale de France, Paris
Cinémathèque française, Paris
Cité internationale de la Bande dessinée et de l'Image, Angoulême
Cité de l'accordéon et des patrimoines, Tulle
École Supérieure des Beaux-Arts, Bordeaux
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux
Musée Bourdelle, Paris
Musée d'art et d'histoire, Cognac
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, Bayonne
Musée de Borda, Dax
Musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux
Musée des Beaux-Arts, Bordeaux
Musée des Beaux-Arts, Limoges
Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille
Musée du Louvre, Paris
Musée Goya, Castres
Musée national de l'Éducation, Rouen
Musée Paul Belmondo, Boulogne-Billancourt
Musée Sainte-Croix, Poitiers
Muséum Jardin botanique, Bordeaux
Opéra National de Bordeaux

Artistes et photographes
Vanessa Ben Othman
Pauline Block
Eléonore Deval
Charles Fréger
Suzanne Husky
Hélène Lamarche
Paul Pavel
Jean-Luc Pouts
Anne Voeffray
Agence France Presse, Paris

Collections privées
Jean-Michel Beaudet
Marc Favreau
Alfred Kolhammer
Patrick Lorient et Jean Suire-Dinet
Jean-François Pée
Isabelle Verrières



Autour de l'exposition

Visites commentées pour le public
Sans réservation
Mercredis 21 octobre, 4, 18, 25 novembre, 2, 9, 16 et 30 décembre, à 15 h
Dimanches 18 et 25 octobre, 8, 15, 22 et 29 novembre, 13 et 20 décembre, à 15 h

Visites spéciales pour les enfants suivies d'un atelier
De la magie dans l'air
Dimanches 18 et 25 octobre, 08, 15, 22 et 29 novembre, 13 et 20 décembre,
à 11 h 15
Sur réservation :
service.mediation.aquitaine@mairie-bordeaux.fr

Cher grimoire, à partir de 8 ans
Vendredi 23 et mercredi 28 octobre, à 10 h 30
Sur réservation :
service.mediation.aquitaine@mairie-bordeaux.fr

Ateliers adultes
De la magie dans l'air
Jeudi 29 octobre, à 17 h
sur réservation :
service.mediation.aquitaine@mairie-bordeaux.fr

Conférences
En avant – première
Jeudi 24 septembre 2026, à 16 h
« La sorcellerie en Aquitaine, une longue histoire… »
Avec François Bordes, archiviste, inspecteur général des Patrimoines honoraire.

Dimanche 22 novembre, à 15 h
« Les filles au diable » : conférence musicale
avec Christelle Taraud, autrice du livre Les filles au diable, et la Râle Co, chorale féministe.

Événements
Vendredi 16 octobre, à 20 h
Bal des sorcières
Une proposition de l'Opéra national de Bordeaux, au musée d'Aquitaine

Samedi 31 octobre
Halloween pour les enfants de 4 à 12 ans*
Animations de 14h à 17h30
. Balais, chaudrons et crayons ! Sorcières à croquer
. Mystère et boule de beurk
. La *Danse Macabre*, de Camille Saint-Saëns,
. « Skin Jackin », tatouages éphémères et flashy
Jeux en salle, contes et chasse aux fantômes toute l'après midi.

Halloween : menace sur le musée, pour les 15-25 ans*
De 18h30 à 21h30
. Visites de l'exposition
. Activités et médiation postées par Dealers de sciences,
. Artothem et les Jeunes amis du musée d'Aquitaine
. Déambulation du fantôme de Montaigne
. Illustrations réalisées en direct par Pauline Block
. DJ set et buvette
. Défilé et concours de costumes
**plus d'informations sur le site internet du musée, rubrique agenda (tarifs et réservation)*


© Anthony Rojo

Boutique du musée
Une sélection d'objets, de jeux, jouets, livres et amulettes est à retrouver à la boutique du musée durant l'exposition.

Catalogue
Éditions Sud Ouest, 9,90€
En vente à la boutique du musée

Tarifs et réservation à retrouver sur le site internet du musée, rubrique agenda



Visuels disponibles pour la presse



1 – Enea Vico
Donna de Estelie
1546
Gravure au burin sur papier vergé
Collection Musée Basque et
de l'histoire de Bayonne



2 - Jan Ziarnko
Description et figures du sabbat des sorciers
1612
Collection Musée Basque
et de l'histoire de Bayonne.



3 – Charles Fréger, « Sorginak »,
La suite basque
2016
Musée d'Aquitaine, Bordeaux



4 –Triple Hécate ou Hécatéion
Entre les 1er et 2e siècles
Marbre
Bibliothèque nationale de France
Département des monnaies,
médailles et antiques, Paris



5- Gustave Doré
La Sorcière
1862
Lithographie
Collection Goupil,
musée d'Aquitaine, Bordeaux.
© L. Gauthier - mairie de Bordeaux



6- Armes de Pierre de Lancre.
Début du 17e siècle
Calcaire
Musée d'Aquitaine, Bordeaux
© L. Gauthier - mairie de Bordeaux



7 – Eugène-Charles-François Guérard
***Déjeuner dans le Trou de la Sorcière (Forêt noire)*, pl.18**
Vers 1854-1855
Lithographie
Collection Goupil, musée
d'Aquitaine, Bordeaux



8- Suzanne Husky
Sacred Earth Temple Draft Symbol System Cannot Just Be Rejected They Have to Be Replaced
2019
Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA,
Bordeaux
© Jean-Christophe Garcia



9- Francisco de Goya,
Les Caprices, Tu ne t'échapperas pas
1799
Musée Goya, Castres



10 - Hélène Bertin.
Joie
2018
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA, Bordeaux
© Jean-Christophe Garcia

Informations pratiques

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur
33000 Bordeaux
Tél : +33(0)5 56 01 51 00
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr
musaq@mairie-bordeaux.fr

Horaires
Ouvert tous les jours
de 11 h à 18 h,
sauf lundi et jours fériés
Ouvert le 14 juillet et le 15 août

Tarifs / accès à l'exposition et aux collections permanentes

Entrée : 8 €

Tarif réduit : 4,50 €

Demandeurs d'emploi, groupes d'adultes (à partir de 10 personnes)

Étudiants : 2 € (moins de 26 ans)

Gratuité : jeunes de moins de 18 ans, titulaires de la Carte jeune Bordeaux Métropole et leur accompagnateur majeur pour les moins de 16 ans, détenteurs du Pass Musées Bordeaux ou de la carte Bordeaux Métropole CityPass, les personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, bénéficiaires de minimas sociaux, groupes accompagnés par un animateur ou un professionnel d'une structure relevant du champ social domiciliée à Bordeaux, personnel de la Ville de Bordeaux, du CCAS, de Bordeaux Métropole et de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux / EBABX, journalistes, artistes plasticiens affiliés à la Maison des artistes, détenteurs de la carte ICOM, de la carte Icomos ou de la carte de guide-conférencier, détenteurs d'un Pass Pro délivré par la Ville de Bordeaux, membres de l'association des Amis du musée d'Aquitaine.

Entrée gratuite le premier dimanche du mois (hors juillet et août).

Venir au musée

Tramway : ligne B / arrêt musée d'Aquitaine,
ligne A / arrêt Hôtel de ville

Bus : ligne 11 / arrêt Victoire,
Ligne 24 / arrêt musée d'Aquitaine

Contacts presse

Service de Presse
Direction générale des Affaires culturelles
de la Ville de Bordeaux
presseculture@mairie-bordeaux.fr
+33 (0)5 24 57 52 94 / 07 65 86 52 34

Claudine Colin Communication, une société FINN Partners
Sarah Angot
+33 (0)7 61 33 06 96
sarah.angot@finnpartners.com

Musée d'Aquitaine